

—Après...

Il s'arrêta, il sourit d'une manière louche, hypocrite et méchante, ses yeux évitèrent les miens.

—Après... on verra.

J'étais fixée, j'avais vu en un instant l'abîme vers lequel il m'entraînait; je le quittais brusquement, la honte plus que la douleur m'étouffait. Je ne l'ai jamais revu.

Si les jeunes filles qui écoutent ces Don Juan modernes pouvaient se douter des idées qui germent dans leur cerveau, elles en mourraient de honte. Combien de tourterelles ont été prises au piège pour ne pas avoir pensé à ce fatal après? Ceux qui emportés par la passion et craignant les obstacles, prennent leurs fiancées et les mènent directement à l'église, ne sont en définitive coupables que d'une chose: oublier le respect qu'ils doivent à leurs parents et à leur future femme. Mais les autres... les autres ce sont des misérables pour lesquels la loi n'a pas assez de rigueurs.

Chose étrange, dans tous les scandales, que le télégraphe nous transmet avec une rapidité des moins louables, on trouve toujours du côté de la femme l'amour... et la fortune. Jamais l'étincelle électrique ne nous a annoncé qu'un homme puissamment riche avait enlevé une jeune fille pauvre. Celles-là on ne les enlève pas, on leur offre tout simplement la main gauche et si elles la refuse, alors, quelquefois, pris au piège, on daigne leur faire l'honneur de les conduire à l'autel.

* *

Ces choses m'écoeurent; l'existence de la femme est vraiment étrange dans notre civilisation actuelle. Qu'est devenue, par exemple, cette malheureuse dont le procès a fait tant de bruit et qui attend avec angoisse la décision du juge? Depuis qu'elle est rentrée dans sa prison, combien les jours, les heures, les minutes ont dû lui sembler longs. La justice a plus de pitié pour les criminels qu'elle n'en a pour cette malheureuse. Elle les condamne rapidement, presque sans délai, alors qu'elle fait attendre longuement, impitoyablement cette infortunée qui n'est coupable d'aucun méfait. Si, pourtant, on l'a accusée d'avoir négligé ses enfants. J'admets, pour les besoins de la cause, que le fait soit vrai; mais alors il faut enfermer comme fous tous ces misérables qui boivent leur salaire, qui laissent croupir dans la misère et mourir de et de faim froid ceux qu'ils ont le devoir d'élever et de protéger. Avez-vous lu, la semaine dernière, dans un journal de Montréal, l'histoire de cet enfant de quatorze ans qui travaille pour subvenir aux besoins de son père ivrogne, de sa mère infirme et de leurs cinq enfants, ses frères et sœurs? A-t-on mis ce misérable père à la Longue-Pointe? Non! Alors l'argument ne vaut rien contre la malheureuse qui y est renfermée.

* *

Puisque je parle de Dame Justice, je ne puis passer sous silence cette désopilante affaire du *dude*. Toute la sagacité du juge, toute la science des avocats, n'ont pu parvenir à donner la définition exacte de ce qui constituait un *dude*. C'est pourtant bien simple: un *dude*, c'est un singe. Rien qu'un singe et d'une intelligence peu développée encore. Pour lui! l'habit est tout; hors de l'enveloppe rien ne lui est de rien. Il ne juge pas, il ne crée pas: il imite. Quand vous avez vu un *dude*, vous les avez tous vus; les uns sont plus bêtes et plus méchants que les autres, à part cela ils sont tous pareils. En France, dit-on, on fait, pour améliorer la race humaine, une exposition de bébés; en Amérique on devrait pour arrêter l'épidémie des enlèvements, faire une exposition de *dudes*. Les plus enthousiastes de nos jeunes filles seraient calmées à leur première visite.

M. AUD.

Madame Robert.

Nous l'avons entendu cette cantatrice au talent merveilleux qui, après huit mois d'étude seulement, s'est révélée une artiste digne d'aspirer aux premières places.

L'auditoire était ce qu'il y avait de mieux choisi. Les connaisseurs et les amateurs s'étaient empressés de se rendre au concert, les uns pour trouver matière à critique, les autres pour admirer. Mais les plus exigeants sont revenus enchantés et convaincus que Madame Robert est appelée à jouer un rôle des plus brillants dans le monde des artistes.

Elle se trouvait en présence d'un auditoire difficile à satisfaire, qui était venu entendre une émule de l'Albani. On comparait une artiste à ses débuts avec une autre dans toute la force de son talent et tout l'éclat de sa carrière.

Chez Madame Robert l'art n'a pas encore développé dans toute sa plénitude, son beau talent naturel. Lorsque l'étude, indispensable aux artistes, aura donné à sa voix tout le perfectionnement que requiert l'art musical, elle se fera certainement une réputation de grande artiste. L'Albani n'a paru sur la scène qu'après dix ans d'études et si nous comparons ses succès d'aujourd'hui avec ceux d'autrefois, on aura une idée du progrès que peut faire Madame Robert après quelques années d'études auprès des grands maîtres.

Sa voix, riche et souple, puissante et douce à la fois, révèle un talent tout à fait exceptionnel.

A son concert de lundi, elle a été applaudie, acclamée et rappelée avec enthousiasme. Aussi elle s'est attaquée aux passages les plus difficiles du répertoire français et italien avec une sûreté de ton et une confiance que possèdent seules les rares natures d'élite auxquelles les muses ont souri dès leur enfance.

Madame Robert est née artiste, elle possède le feu sacré qui fait qu'on surmonte tous les obstacles et qu'on renonce à tout pour suivre sa destinée. C'est ce qui nous rend confiant dans l'avenir.

Et pour Madame Robert et pour le Canada, nous souhaitons que cette confiance ne soit pas déçue.

Les Drames de la Vie.

GRAND ROMAN NOUVEAU.

Nous avons l'extrême satisfaction de donner à nos lecteurs, comme feuilleton, la primeur du grand roman à sensation qui vient d'être publié à Paris, par le meilleur romancier du siècle.

Comme son titre l'indique: *Les drames de la vie*, ce feuilleton, pris sur le vif du cœur humain, retrace avec un naturel frappant toutes les péripéties de l'âme, tous les entraînements du cœur, au milieu des grands combats de la vie, dans ce siècle de fiévreuse activité où la violence des passions jette parfois l'humanité dans ces amours tragiques qui révèlent toutes les trahisons, tous les désespoirs, tous les écroulements de bonheurs brisés.

L'auteur a su mettre dans ces drames de passion, de haine, d'amour et de vengeance, un intérêt d'une puissance tout à fait entraînante. Les scènes tour à tour tendres et poignantes de ce livre curieux se déroulent dans des cadres les plus divers et les plus originaux.

Ce roman qui vient d'avoir un si beau succès à Paris, est le plus grand événement de la saison. C'est par un arrangement tout spécial que nous pouvons le publier dans les colonnes de notre journal avant qu'aucun volume ne soit arrivé au Canada.

Nos lecteurs peuvent engager leurs amis à lire ce beau feuilleton, et ils y trouveront un ouvrage plein d'émotions et tout palpitant d'intérêt. Nous pourrions procurer la file du journal à tous ceux qui nous en feront la demande.

A PROPOS DE LA FEMME ET DES FEMMES.

Après avoir cité Milton et la Bible, je sauterai à pieds joints jus'au XVIIe siècle, pour entendre et écouter un moraliste lui-même, mais un très aimable moraliste, s'écrier en parlant des femmes:

"Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles."

Il est de fait qu'on est plutôt charmé par la vue d'une jolie femme que par un beau coucher de soleil ou les rayonnements de la lune. Ah! c'est que dans un beau visage il y a regards et sourires, et que faut-il de plus pour captiver un homme et le le prendre, qu'un doux regard sous un charmant sourire?

La Bruyère continue:

"L'harmonie la plus douce est le son de voix de celle que l'on aime."

Comme c'est vrai!... Mlle LaPatti, par exemple, a une fort jolie voix, une voix de cantatrice; et bien, je parie quatre-vingt-dix-neuf centins contre un, que vous-même, lecteur, vous ferez plutôt cinquante mille pour entendre sortir un doux mot de la bouche de celle que vous aimez, que vous ne feriez dix pas pour entendre Thérèse, fut-ce dans les *Pompier de Nanterre*.

A propos de voix, je ferai remarquer que la belle canadienne-française donne à la prononciation du "oui" une intonation d'un charme inexprimable; elle le chante pour ainsi dire, et ce chant semble renfermer tout un mystère de tendresse et de douceur.

Après La Bruyère voici Brantôme qui nous rappelle que la beauté des filles persanes causait des éblouissements au grand Alexandre lui-même:

"Alexandre disait quelque fois à ses amis que les filles des Perses faisaient grand mal aux yeux de ceux qui les regardaient; et, pour ce, tenant les filles du roi Darius prisonnières, jamais il ne les saluait qu'avec les yeux baissés, et encore moins qu'il pouvait, de peur qu'il avait d'être surpris de leur excellente beauté."

Cela prouve qu'Alexandre eût pu être vaincu par les filles de Darius; et que nous pouvons bien, nous autres, n'étant point des foudres de guerre, nous laisser vaincre par une seule jolie femme.

* *

Encore d'après Brantôme:

"L'Espagnol dit que, pour rendre une femme toute parfaite et absolue en beauté, il lui faut trente-six beaux *si*; et cela je le tiens d'une dame de Tolède, ville où il y a de très belles, bien gentilles et fort amoureuses demoiselles. Les trente *si* sont tels:

Trois choses blanches: la peau, les dents et les mains.

Trois noires: les yeux, les sourcils et les paupières.

Trois rouges: les lèvres, les joues et les ongles.

Trois longues: le corps, les cheveux et les mains.

Trois courtes: les dents, les oreilles et les pieds.

Trois larges: la poitrine, le front et l'autre sourcil.

Trois étroites: la bouche, la ceinture et l'entrée du pied.

Trois grosses: le bras, la jambe et le mollet.

Trois délicées: les doigts, les cheveux et les lèvres.

Trois petites: la main, le nez et la tête.

Ainsi, mesdames, selon Brantôme, qui passe pour s'y être connu un peu, aucune de vous n'a une beauté parfaite, accomplie, si elle ne réussit les trente particularités ci-dessus détaillées. D'après moi vous en avez davantage.

F. RUANT.